



SERMON DOVZIESME.

TIT. III. VERS. 2. 3.

2. *Qu'ils ne médisent de personne ; qu'ils ne soyent point querelleux ; mais benins, & montrans toute debonnaireté envers tous hommes.*

3. *Car nous aussi étions autresfois infensez, rebelles, abusez, seruaus à diverses convoitises, & voluptez, vivans en malice & envie, dignes d'estre haïs, & haïssans l'un l'autre.*



O HERS FRERES ; Les societez civiles, où nous vivons dans le monde, consistent chacune en deux parties ; dont l'une est le Prince, & l'autre le citoyen ; le Prince, qui gouver-

ne; le citoyen, qui est gouverné. C'est de la liaison legitime de ces deux parties l'une avecque l'autre, que se forment les états dans le genre humain; tout ainsi que dans la nature vous voyez, que l'vnion du chef avec ses membres fait vn corps. Et comme les membres, outre l'vnion qu'ils ont tous avecque leur chef, en ont encore vne autre entr'eux, entant qu'ils sont joints ensemble dans vn mesme corps; semblablement aussi dans l'état, outre la liaison que tous les citoyens ont avecque le Prince, chacun d'eux en à encore vne seconde avecque les autres citoyens, en la société desquels ils vivent. A ces deux sortes de liaisons répondent deux sortes de devoirs; les vns, que nous sommes obligez de rendre au Prince; les autres, que nous devons à nos concitoyens. C'est de là que depend le bonheur d'vn état, Pour mener vne vie paisible & tranquille dans la pieté & l'honnesteté, il nous faut fidellement acquiter de ces deux sortes de devoirs; & quiconque manque à l'vn ou à l'autre trouble infalliblement & son repos & celuy de la société, où il se trouve. C'est pourquoy l'Apôtre saint Paul pour nous former à cette parfaite justice, à laquelle

I E S U S - C H R I S T nous appelle en son Evangile ; a pris le soin de nous instruire exactement de ces deux parties de nôtre devoir. Et il l'a jugé d'autant plus nécessaire, qu'étant éclairé de la lumière prophétique de l'Esprit de Dieu, il n'ignoroit pas, que Satan pour rendre le Christianisme odieux le calomnieroit sur ces deux points ; luy imputant hardiment de manquer & de fidelité envers les Princes, & d'affection envers les citoyens. Contre la premiere partie de cette fausse & impudente accusation, vous ouïtes en nôtre dernière action comment l'Apôtre nous recommande la dignité du Prince, ordonnant expressement à tous les fideles de *se soumettre aux principautez & puissances, & de leur obir étant prests à toute bonne œuvre.* Maintenant pour confondre la seconde, il nous prescrit comment nous avons à vivre avecque nos concitoyens, en respectant si religieusement leur reputation, & leur paix, que jamais il ne nous arrive de violer l'une ou l'autre par des médifances, ou des querelles ; mais qu'au contraire nous ayons pour eux vne équité, vne facilité, & vne bonté si grande, que nous ne perdions aucune occasion de les obli-

ger & fervir. Et afin que la superstition & les vices des infideles, au milieu desquels vivoient alors les Chrétiens, ne les empeschassent point d'avoir pour eux cette humanité & debonnaireté charitable, il leur represente en suite qu'ayant été autresfois eux-mesmes dans vn semblable malheur, ils doivent plutôt avoir de la compassion, que de l'aversion pour ceux, qu'ils y voyoient encore plongés. C'est la leçon que l'Apôtre nous donne dans ce texte, qui ne nous est pas moins necessaire aujourd'huy (Mes Freres) qu'elle l'étoit alors aux Chrétiens de Candie, pour qui il a écrit cette epître; puis qu'outre la discipline de l'Evangile, dont nous faisons tous profession, nous avons encore cecy de commun avec eux, que nous vivons aussi bien qu'eux, au milieu d'un peuple d'une religion differente de la nôtre, & ayant de nous des prejugez semblables à ceux, que les nations avoyent alors des Chrétiens. Escoutons donc attentivement l'enseignement de l'Apôtre avec vne entiere resolucion d'y obeir; & pour n'en rien laisser en arriere, considerons l'une apres l'autre les deux parties, qu'il contient; c'est à dire premierement le devoir,

qu'il nous commande ; & en deuxiesme lieu la raison, qu'il y ajoute, tirée de ce que nous étions aussi autresfois dans lo miserable état, où nous voyons maintenant ceux, qui ne jouissent pas comme nous, de la lumiere de la grace, & de la communion de nôtre Seigneur I E S U S C H R I S T. Pour la premiere de ces deux parties, l'Apôtre l'exprime en ces mots, où parlant des Chrétiens, *Qu'ils ne médissent de personne* (dit-il) *Qu'ils ne soyent point querelleux ; mais benigns & montrans toute debonnaireté envers tous hommes.* Cét enseignement contient deux points, comme vous voyez ; vne defense, & vn commandement. Il nous defend *la médifance, & les querelles* ; Il nous commande *la benignité & la debonnaireté.* L'Apôtre vsant en cela de sa methode ordinaire, fait comme vn sage jardinier ; Il attache premiere ment le vice de nos ames, comme vne herbe mauvaise & venimeuse ; & puis y plante la vertu, comme vne herbe bonne & salutaire. Mais dans l'vne & dans l'autre partie il tend à vn mesme but ; qui est de nous faire vivre en paix & en amitié avec que tous nos prochains, nettoyant nos mœurs de ce qui y est contraire. & les ory

nant & enrichissant de ce qui y est propre. Car il n'y a rien, qui aliene davantage les volontez des hommes, & qui nous rende plus falcheux & plus odieux, qu'un humeur médifante, & querelleuse; & il n'y a rien de l'autre part, qui gagne mieux le cœur & les bonnes graces de ceux, avec qui nous conversons, que la douceur de la benignité & de la debonnaireté. Il commence par *la médifance*; comme par un vice, qui étant malin & pernicieux au souverain degré, est tout ensemble neantmoins fort commun & fort ordinaire à notre nature. Et il arrive souvent, que ceux qui ont quelque excellence au dessus des autres, s'y laissent plus aysément aller. Les avantages qu'ils ont leur donnent de la vanité; qui leur fait mépriser les autres, & le mépris les rend incontinent outrageux & médifans. Les Chrétiens donc ayant entre tous les hommes reçu des dons excellens de la grace de Dieu, l'Apôtre les oblige à prendre d'autant plus soigneusement garde à eux; pour ne pas s'imaginer que la liberalité du Maître leur donne droit de s'élever au dessus des autres, & d'exercer la censure de leurs défauts, ou de découvrir leur honte, &

de se repaistre de leur infamie. Je ne m'ar-
resteray pas icy à vous représenter toutes
les différentes especes de la médifance,
qui a beaucoup de branches, & se multi-
plie presque à l'infiny; ny à vous deduire
exactement toutes les causes, qui la pro-
duisent, ny tous les faux pretextes, dont
le monde tasche en vain à la colorer. Sa
nature n'est que trop connue; & pleust à
Dieu qu'elle le fust moins, & que nous en
parlassions, comme d'une chose si rare &
si inusitée dans notre climat, que l'on
eust de la peine à vous la faire entendre,
Mais il n'y a point de vice, qui nous soit
plus familier que celui-cy. Nul de nos
âges n'en est exempt; Il a également infe-
cté l'un & l'autre de nos sexes; & il n'y a
point d'ordre, ny de condition d'hommes
dans le monde, ny mesme ô douleur dans
l'Eglise, où il n'ait répandu ses poisons.
C'est assez, que vous sachiez en général,
que l'Apôtre bannit toute cette maudite
engeance du milieu de nous; sous quel-
que forme, qu'elle se déguise; de quelque
cause qu'elle naisse, & quelque dessein
qu'elle protende. J'avoue que la parole,
qu'il a employée dans l'original, signifie
proprement *blasphemer*; qui est la plus capi-

le de toutes les médifances , conjointe avecque l'outrage de la divinité. Mais & l'origine du mot, qui veut dire selon les Grammairiens Grecs *blesser la reputation*, & l'usage des auteurs sacrez, qui le prennent souvent pour *médire*, & toutes les circonstances de ce texte, montrent que les interpretes l'ont tres-bien traduit en ce lieu pour vne defense generale de ne point médire de qui que ce soit. J'accorde aussi volontiers, que l'Apôtre semble regarder icy particulièrement les puissances, dont il parloit dans le verset precedent; nous defendant notamment de médire de nos Princes ou de leurs officiers; excez, où la fierté naturelle emporte la pluspart des hommes, qui ne pouvant faire pis, contentent au moins l'orgueil de leur petit courage, avecque les coups de leur langue, & déchirent la reputation des personnes, dont ils ne peuvent ny secouer le joug, ny blesser l'autorité. Mais tant y à que S. Paul ajoutant expressement (comme il fait) que nous *ne médifions de personne*, nous defend clairement toute médifance; de quelque qualité que soit la personne qu'elle offese; & celle qui se prend aux grâds, & celle qui outrage les petits. Il veut que la reputation

βλαβερ-
σημειν.
Eust. in
Odiss. 4
p. 490.
Etymol
M.

de tout homme nous soit chere; & que nos langues, que le ciel nous a données pour benir & edifier nos prochains, ne servent jamais à les déchirer, ou à les noircir. Apres la medifance il nous defend les querelles; *Qu'ils ne foyent point querelleux;* dit-il. Il est vray, que la parole dont il vfo, dans le langage des Grecs signifie aussi vn homme *qui ne se bat point*; Mais parce que le mot d'où elle vient, se prend souvent dans l'Escriture pour des noifes, des debats de paroles, & des procez, les circonstances de ce passage où il est question de la vie civile, nous obligent à l'entendre comme ont fait la pluspart des interpretes, pour dire vn homme qui n'est point querelleux, ny disputeur, qui ne choque pas aysément les prochains; comme font ceux qui pour les moindres sujets, souvent meismes pour des paroles, ou pour des choses de neant entrent en des contestations aigres & picquantes avec eux. Chacun voit assez sans que je le dise, combien cette humeur est fascheuse & importune, & quelles tempestes elle excite dans la vie des hommes; troublant leur repos, & les tenant dans vne agitation perpetuelle. Les suites en sont dangereuses; & quel-

ques fois mesmes funestes. De là sourdent les haines, & les inimitiez ; les procez, les pertes, les ruines des maisons ; les duels, & les meurtres ; & autres semblables malheurs sans nombre. Qui pourroit ôter aux hommes ce fiel d'amertume, dont leur nature est teinte, il ôteroit par mesme moyen de leurs maisons & de leurs états la plus grand part des maux, qui les troublent, & y mettroit le calme & le bonheur. Ce sont là les deux vices que l'Apôtre nous défend, les médifances & les querelles. Mais au lieu de ces deux pestes, il veut qu'après en avoir repurgé nôtre vie, nous exercions & cultivions soigneusement deux vertus, qui leur sont contraires & opposées ; la benignité, & la debonnaireté. *Qu'ils soient bénins, (dit-il) & montrans toute debonnaireté envers tous hommes.* Quand il nous commande d'estre *bénins*, il entend que nous soyons modestes, & equitables ; que nous ne poursuivions ny nôtre droit, ny le tort des autres à la rigueur de la justice ; mais que nous relâchions de nos interests en faueur de nos prochains, leur en donnant vne partie pour avoir leur paix & leur amitié ; & que nous interprétions pareillement leurs

actions & leurs paroles en la meilleur part qu'il est possible, ne prenant pas toutes choses au criminel, comme font les humeurs puntilleuses; & addoucissant avec adresse ce qu'il y a de rude en eux. Le débinaireté, qu'il nous recommande en suite, à encore quelque chose de plus obligeant, que l'équité. C'est vne douceur d'esprit, éloignée de toute colere & aigreur; qui ne se picque pas aisément pour les offenses, qu'on luy fait; qui oublie les injures; qui aime à obliger & à servir; qui ne rebute ny n'attriste ceux qui s'adressent à elle, mais les reçoit gayement, & les renvoye contents; s'accommodant autant qu'elle peut à la portée de chacun. Cette vertu est le joyau de la nature humaine, & son propre ornemēt. C'est vne marque vraiment digne de l'avantage, que le Créateur a donné à l'homme, d'estre seul raisonnable entre tous les animaux. Aussi voyez-vous, qu'entre toutes les autres vertus, elle re- luisoit d'une façon particulière en nôtre Seigneur IESVS CHRIST, le souverain patron de toutes les perfections de nos mœurs. Il se l'attribuë nommément, & nous ordonne de la bien remarquer en luy, comme vne chose que nous devons

imiter

imiter sur toutes les œuvres ; *Apprenés de moy* (dit-il) *quò je suis debonnaire , & humble de cœur ; & c'est l'eloge que luy donnoit le Prophete Zacharie , quand il annonçoit sa venuë à l'Eglise ; Voicy , ton Roy vient à toy debonnaire.* La debonnaireté est comme vne enseigné royale , dont il le pare au jour de son entrée au milieu de son peuple. Et luy mesme nous montre assez combien il ayme cettè vertu , & combien elle nous est necessaire , quand il appelle heureux ceux , qui en sont dotiez ; *Bien-heureux sont les debonnaires ,* (dit-il) *car ils heriteront la terre.* Son Apôtre veut donc aussi , que nous en embrassions l'étude ; que nous y formions nos mœurs , que nous en ayons les doux & agreables sentimens dans le cœur ; & non seulement cela , mais de plus que nous les fassions paroître en toute nôtre conversation avecque nos prochains ; *montrez leur* (dit-il) *toute debonnaireté ;* qu'ils la voyent luire dans vos paroles & dans vos actions ; qu'elle accompagne tout ce que vous aurez de commerce avec eux. Et comme les personnes mondaines ne vont jamais en compagnie sans leurs joyaux , & leurs ornemens ; Chrétiens , ne

Zachar.

9. 9.

Matth.

5. 5.

D d

traitez iamais avec les hommes que vous ne foyez parez de la debōnaireté de vôtre CHRIST, comme d'un diamant precieux, qui leur donne auffi-tost dans les yeux, & leur fasse reconnoistre par son éclat, que vous estes vrayemēt disciples de ce Maistre debonnaire. Mais il ne faut pas oublier, que l'Apôtre ne dit pas simplement que *nous leur môtrions de la debonnaireté*: Il dit exprefément, que nous *leur montrions toute debonnaireté*; c'est à dire vne debonnaireté parfaite, à laquelle il ne manque aucune des parties necessaires à cette vertu. Car c'est le stile de ce saint homme d'employer souvent le mot de *tout* en ce sens, pour signifier la perfection, & l'excellēce accomplie des choses, don il parle, de chacune en son genre; comme quand il dit, que *Dieu a fait abonder sa grace sur nous en toute sapience*; & semblablement quand il souhaite que les Colossiens soient remplis de la connoissance de la volonté de Dieu en toute sapience & intelligence spirituelle; & ailleurs encore, quand il dit, que *LES V S. CHRIST a montré en luy toute clemence pour un exemple à ceux qui croiront*. Et de rechef dans vn autre lieu, où il dit, que *quand il auroit toute la science, & toute la foy, il ne sera rien s'il n'a la charité*; en tous

Eph. 1. 8

Col. 1. 9

1. Tim.
5. 16.1. Cor.
13. 2.

ces passages par ces mots *toute sagesse, toute clemence, toute science, toute foy*, il entend vne-sagesse parfaite, vne clemence souveraine, vne science & vne foy accomplie, à laquelle il ne manque rien. Icy donc semblablement en disant *toute debonnaireté*, il signifie vne debonnaireté parfaite & souveraine, fournie de toutes les parties, & de tous les degrez, dont la nature de cette vertu est capable. Et ce n'est pas sans raison, qu'il s'en est ainsi exprimé. Car le commun des hommes pense s'estre assez acquitté de ce devoir, & avoir mérité le nom de *debonnaires*, quand ils ont honestement recueilly ceux qui leur parlent; ou quand ils ne les ont pas rabrouiez d'abord; ou quand ils ont conversé avec eux selon les loix de la civilité, & de l'humanité, qui se pratiquent dans toutes les nations polies par les personnes bien nées, & bien nourries. Mais pour vous dire le vray, Mes Freres, ce n'est là que le masque, ou l'habit de la debonnaireté; ce n'est pas la debonnaireté mesme; ou si le monde veut, qu'elle soit ainsi nommée, du moins ne peut-il nier, que ce ne soit vne debonnaireté fort imparfaite, & superficielle seulement; qui comme vne peinture

re morte nous montre bien la forme & la couleur de la chose, mais n'en a pas le corps & la verité. C'est pourquoy l'Apôtre nous ordonne expressément de montrer toute debonnaireté à nos prochains; de leur en montrer le corps en nos actions, & non l'ombre seulement dans nos paroles; de nous acquiter envers eux de tout ce que nous promet son nom, de tous les bons offices, & de tous les services, où elle consiste; de tous les devoirs, qui la forment. Il y en a aussi, qui se montreront debonnaires vne fois, ou deux; mais qui se lassent après cela, & comme si leur vertu étoit épuisée, deviennent en suite aussi rudes & fâcheux, qu'ils avoient paru doux & officieux au commencement; dont le Prophete dit elegamment, que *leur bonté est comme vne nuée du matin, ou comme la rosée du matin, qui s'en va*; qui ayant peu de consistence s'évanoïit & disparoist en vn moment. C'est encore contre ceux-là, que l'Apôtre avertit les fideles de *montrer toute debonnaireté*; de ne se laisser jamais dans l'exercice de cette vertu; d'en rendre constamment tous les devoirs. Enfin il faut aussi soigneusement remarquer ce qu'il dit, que *nous montrions cette debonnaireté*.

Osee 6.
4.

reté à tous hommes; c'est à dire à tous ceux, avec qui nous vivons, de quelque qualité; religion, naissance, ou condition, qu'ils soient sans aucune exception: que pas vn de ceux, avec qui nous traitons, ou conversons ne se puisse justement plaindre que nous ayons manqué en leur endroit à quelqu'un des devoirs des la debonnaireté Chrétienne. Le Seigneur nous enseigne tres expressément; que telle doit estre l'estendüe de nôtre debonnaireté; qu'elle doit embrasser non les bons, les amis, & les reconnoissans seulement, mais aussi les méchans, les ennemis, & les ingrats mesmes; quand il nous ordonne d'imiter la bonté de nôtre *Pere celeste*, qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les mauvais; & envoie sa pluye sur les justes & sur les injustes; & nous commande à son exemple d'aimer nos ennemis; de benir ceux qui nous maudissent, de faire bien à ceux qui nous haïssent, & de prier pour ceux, qui nous persecutent. Car (dit-il) si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, & ne caressez que vos freres, quel salaire en aurés vous? Les peagers (c'est à dire les plus perdus & les plus viciieux entre les pecheurs) n'en font ils pas bien autant? Et son Apôtre confor-

Matth.

5. 44. 45.

46. 47.

mément, *Si ton ennemy a faim (dit-il) donne luy à manger. S'il a soif donne luy à boire. Ne sois point surmonté du mal; mais surmonte le mal par le bien.* C'est nommément pour cette raison, qu'il ordonne icy *que nous soyons debonnairez à tous hommes; comme s'il eust dit expressement; non seulement aux fideles, mais aussi aux incredules; non seulement aux Chrétiens, mais aussi aux Juifs & aux Payens; à vos ennemis, à vos persecuteurs, & non seulement à vos amis, & à ceux qui vous obligent, ou qui du moins ne vous font point de mal.* Ce qu'il ajoute, montre clairement, que c'est là son intention. Car prevoiant bien, que la chair auroit de la peine à goûter vne leçon si sainte, & qu'elle voudroit au moins excepter de l'objet de nôtre debonnaireté les personnes ennemies de nôtre profession, & de la verité de l'Évangile, les estimant indignes de nôtre amitié & beneficence; il va au devant de ce faux pretexte, & corrige la fierté d'où il vient, & nous montre, que nous n'avons nul legitime sujet de dédaigner ceux, qui sont dans les tenebres de l'erreur; ny de leur soustraire les offices de nôtre charité, sous ombre que nous avons l'avantage de jouir de la

lumière & des faveurs de Dieu en la communion de son Fils ; Et la raison qu'il en allegue est tirée de ce que naturellement & originairement nous mesmes , qui nous estimons si fort , ne valions pas mieux , que ceux que nous méprisons ; ayant autres fois été aussi perdus , & aussi corrompus qu'eux , noyez dans les mesmes horreurs , & dans le mesme abyfme , où nous les voyons maintenant. *Car (dit-il) nous aussi estions autresfois insensés , rebelles , abusés , servans diverses convoitises & voluptés , vivans en malice & envie , dignes d'estre haïs , & haïssans l'un l'autre.* Il leur fait icy vne triste , mais véritable peinture du miserable état , où ils étoient avant que Dieu les eust honorez de sa vocation ; afin que le souvenir de leur propre indignité motifiait leur orgueil , & rabbatist le mépris , qu'ils faisoient des pauvres aveugles , errans dans les tenebres du Judaïsme ou du Paganisme. Car il n'y a rien de plus propre pour châtier nôtre fierté , & pour adoucir nôtre rigueur , que de nous voir convaincus des mesmes defauts , que nous reprenons en autruy ; & celuy qui a luy-mesme besoin de pardon & de support est bien dur & incorrigible , s'il ne se montre

Matth.
18. 31.

gracieux aux autres. C'est ce qui rendit l'inhumanité du mauvais serviteur inexcusable, de ce qu'ayant receu vne grande & admirable grace de son Seigneur, il fut si cruel que d'en refuset vne bien mediocre à son compagnon ; *Serviteur méchant* (luy dit il le Maistre) *ne te falloit-il pas aussi avoir pitié de ton compagnon de service; ainsi que j'avois eu pitié de toy ?* Afin donc qu'il ne nous arrive quelque chose de semblable, en traittant avecque fierté & dédain ceux qui sont encore dans les tenebres de l'erreur, il nous remet devant les yeux l'état où nous étions autrefois compagnons de leurs malheur, frappez de leur aveuglement, coupables de mesmes vices, plongez dans vn mesme bourbier, & dignes d'une mesme perdition. Premièrement la loy de la charité & de la justice naturelle nous oblige à traitter les autres en la mesme sorte que nous voudrions qu'ils nous traittassent, si nous étions en leur place, & eux en la nôtre. Puis donc que lors que vous étiez dans le miserable état où sont maintenant les étrangers de l'alliance divine, vous n'eussiez pas voulu que sous ombre de cela on vous eust méprisé, en vous refusant les

devoirs de l'humanité & de la debonnaireté; il est evident que vous estes obligez par vos propres loix à exercer toute douceur & debonnaireté envers ceux mesmes d'entre les hommes qui sont encore dans l'erreur; qui est precisément le devoir, que vous recommandoit l'Apôtre. Puis apres l'essay & l'experience du mal nous donne naturellement de la compassion pour ceux qui le souffrent; d'où vient que ceux qui ont passé par le danger, & qui ont été dans la misere sont plus touchez du malheur des miserables, & les secourent plus volontiers; que ceux qui n'en ont jamais gouté. Ayant donc été autresfois nous mesmes dans la condition des ennemis de la verité; ayant éprouvé l'horreur de leur aveuglement, la tyrannie de leurs vices, & les malheurs de leur servitude spirituelle, nous nous montrerons tout à fait durs & inhumains, & indignes de la grace divine, si ce qu'ils souffrent ne nous donne de la pitié pour eux; tant s'en faut qu'il nous doive dispenser de les assister ou de les servir. Enfin nôtre propre exemple nous apprenant, que quelque perdus que soient en eux-mesmes les ennemis & perse-

cuteurs de la verité, ils peuvent neantmoins changer si Dieu à pitié d'eux, & entrer par sa grace dans l'alliance, où il nous a fait l'honneur de nous appeller; cette esperance nous doit aussi inciter à leur rendre tout ce que nous pourrons de bons offices pour les amener s'il est possible à la communion d'un si grand bien. Ainsi vous voyez (mes Freres) comment la raison de l'Apôtre établir le precepte qu'il nous donnoit d'estre debonnaires à tous les hommes. Mais puis qu'à cette occasion il nous a brievement representé quelle est la nature de l'homme avant qu'elle soit reformée & sanctifiée par l'Esprit du Seigneur, il ne faut pas oublier de considerer dans ce tableau l'horreur & la misere de nôtre condition hors de IESVS-CHRIST. Premièrement il dit qu'avant que d'estre en la communion, *nous étions insensés*; c'est à dire non seulement ignorans la verité & la volonté de Dieu, mais de plus saisis & préoccupez de diverses erreurs grossieres, & d'opinions & de maximes brutales & extravagantes, contraires à la lumiere de la droite raison, & du bon jugement; comme sont celles, qui ont vogue dans le Paganisme, dans le

Judaïsme, dans le Mahumetisme, & en toutes les fausses religions. Car quant à cette connoissance des choses naturelles, & civiles, que les hommes estiment tant, & qui se treuve hors de IESVS-CHRIST dans leur état naturel; il est evident que ce n'est qu'une vanité tandis que l'on ne connoist point Dieu, le seul auteur de nôtre bonheur; & que c'est mesme vne partie de la folie des infideles, de mettre la sagesse en vne science, qui ne rend celuy qui l'à ny meilleur ny plus heureux au fonds. L'Apôtre ajoûte, *que nous étions rebelles*; c'est à dire que nous resistions à ce qui se presentoit à nous de raison, & de verité, le rejettant fierement sans l'écouter, sans y vouloir consentir, ny suivre, où ces premiers rayons nous conduisoient; assavoir à glorifier Dieu. Cette rebellion des hommes contre toutes les lumieres, que le Seigneur leur a mises devant leur yeux, soit en la nature, soit en la loy, pour les convier à le reconnoistre & à le servir, paroist clairement dans l'histoire & dans la vie des Payens & des Juifs; & il n'ya que la foy seule, qui l'ait domptée, nous amenant à la vraye obeissance de Dieu. Il dit en troisieme lieu que nous

παρανομή-
μενοι-

étions *abusez*, ou *errans*, comme porte le mot employé dans l'original ; c'est à dire hors du droit chemin, dans les voyes de perdition ; où nôtre propre ignorance & la seduction des autres nous avoit engagé. Car puis que **IESVS-CRIST** est la voye, la verité & la vie ; il n'est pas possible que ceux qui sont hors de luy, ne soient egarez, & vagabonds, errans çà & là sans tenir aucune route droite & assurée. Esfaye s'étoit desja servy de la mesme image pour nous représenter la misere, où nous sommes avant que le Christ de Dieu nous recueille & nous adresse ; *Nous avons tous été* (dit-il) *errans comme des brebis ; Nous nous sommes détournés, chacun en son propre chemin.* Apres avoir ainsi décrit l'incrédu- lité telle qu'elle est en elle mesme, insen- sée, rebelle, & errante ; il y ajoute les de- testables fruits, qu'elle produisoit, & les ordures, dont elle remplissoit toute nôtre vie, disant premierement qu'en ce misera- ble état, où nous étions sous les tenebres, *nous servions diverses convoitises, & voluptez.*

Ican.
14. 6.

Esfaye
53. 6.

tot.

Il estime fort apparente l'opinion de ceux, qui prennent ces mots pour dire *les convoiti- ses de diverses voluptés*, par vne figure re- marquée par les Grammairiens dans les

meilleurs écrivains, & qui se treuve quelquesfois dans les auteurs sacrez. Mais de quelque faison que l'on construise ces paroles, le sens en est clair, qu'au temps de l'ignorance & de l'erreur les hommes sont esclaves des convoitises de la chair, & des voluptez, auxquelles elle est encline. Ces convoitises sont les mauvais & injustes desirs, contraires à la loy divine; & les *voluptés* sont les faux & sales plaisirs de la terre, les courts & miserables contentemens, que la chair & le sang se promettent dans la jouissance des choses terriennes; les plaisirs non seulement de la bouche & de l'intemperance; mais aussi ceux de l'ambition, & de l'avarice, & de la vengeance; & en general la satisfaction que chaque passion treuve à accomplir ce qu'elle desire. Vous sçavez avec qu'elle efficace ces voluptez attirent les hommes; les charmant par l'imagination de leur douceur, & allumant dans leurs cœurs des convoitises si violentes, quelles leur font perdre tout autre sentiment, pour employer dans le dessein d'en jouir tout ce qu'ils ont d'adresse & de pouvoir. C'est ce que l'Apôtre signifie, en disant *que nous les servons*; comparant la sujettion, où el-

les nous tiennent ; à la servitude d'un pauvre esclave , qui n'a pour loy de sa vie que ia volonté de son maistre. Car c'est proprement ce que signifie le mot icy employé ; Ce n'est pas simplement *servir* , mais c'est servir en esclave ; en telle sorte que vous soyez entierement soumis à la puissance de celuy que vous servez , sans pouvoir luy resister , ny le contredire , dépendant absolument de sa volonté. C'est un mot de mesme sens & de mesme origi-

Jeân. 8. 34. ne , que celuy dont se sert l'Escrature , quand elle dit , que le pecheur est *serf* , ou Rom. 6. *esclave de peché* ; & quand S. Paul dit si souvent ailleurs , que nous étions *serfs de peché* , avant que d'estre en la grace. Ce qu'il appelle ces *convoitises diverses* , est aussi considerable ; & signifie la multiplicité & contrariété de ces malheureuses passions , qui sont les maistresses de la vie mondaine. Car elles sont non seulement différentes , mais souvent mesmes contraires ; l'avarice nous commandant d'épargner , l'ambition nous contraignant de dépendre. Elles sont aussi fort changeantes ; variant quelquesfois en cent faisons en fort peu de temps ; de sorte que le miserable , qu'elles balotent çà & là à leur fantaisie.

agité entre des desirs & des commande-
 mens si divers & si changeans , n'a non
 plus de repos qu'un vaisseau, que des flots
 & des vents contraires tournent çà & là en
 tout sens ; ce qui a fait dire au Prophete,
que les méchans sont comme la mer qui est en Ezaye I
57.20.
tourmente, quand elle ne se peut appaiser, &
que ses eaux jettent de la bourbe & du limon.
 L'Apôtre touche en suite quelques-vnes
 des œuvres, où les convoitises nous occu-
 poient au temps, que nous étions leurs es-
 claves, *nous vivions* (dit-il) *en malice & en-*
vie ; comme s'il disoit que nôtre vie étoit
 toute pleine des fruits & des effets d'une
 maligne & envieuse passion, qui ne pou-
 vant souffrir le bien & le repos des autres,
 mettoit toute son étude à les travailler, à
 traverser leur contentement, & à troubler
 leur paix. Enfin il ajoute pour comble
que nous étions dignes d'estre haïs, & nous
haïssions l'un l'autre. Il veut dire que pressés
 par les éguillons de ces fieres & cruelles
 passions, qui nous maistrizoient, nous
 nous iettions en un tel excez d'injustice,
 & de méchanceté, que nous nous ren-
 dions insupportables, & tout à fait dignes
 de la haine non de Dieu seulement, mais
 des hommes mesmes ; & que nos propres

vices nous punissant les vns par la main des autres, nous encourions en effet cette haine des hommes que nous meritions; étant tous si perdus, que chacun ne haïsoit pas moins ses prochains, qu'il étoit haï d'eux; l'horreur de nos crimes & de nos malices étant telle, que bien que nous en fussions tous atteints, nous ne pouvions neantmoins nous empescher de les haïr les vns dans les autres. Tel est l'état des hommes hors de I E S U S - C H R I S T. L'avoüe qu'ils ne sont pas tous sujets à tous ces vices; mais je soutiens, qu'il n'y a pas vn d'eux, qui n'en soit travaillé de quelques vns. Leur servitude est diverse; & l'employ, où la convoitise les occupe, différent. Mais tant y à qu'ils sont tous esclaves. La chaîne qui les lie, n'est pas mesme; celle de l'vn est d'or, ou d'argent, & celle de l'autre est de fer, ou d'airain; mais quoy qu'il en soit, il ne s'en treuve point qui n'ait la sienne, qui pour estre d'un autre metal ne laisse pas de luy ôter la liberté. Si l'vn sert vn vice, & l'autre vn autre différent; cela n'empesche pas qu'ils ne soyent tous serfs. S. Paul n'en excepte pas vn. Il se met luy-mesme du nombre, & reconnoist qu'avant que I E S U S -

CHRIST

CHRIST l'eust affranchy, il servoit comme les autres; *Nous aussi* (dit-il) *étions autrefois insensés.* Quelques-vns disent qu'il a ainsi parlé par vne certaine figure de rhétorique, prenant part aux vices de ceux qu'il entretient; bien qu'il n'y en eust jamais eu en effet. Mais cette civilité, dont ils veulent obliger l'Apôtre; est contraire à son intention; & il la desavoue clairement ailleurs; confessant hautement qu'avant la miséricorde; que Dieu luy fit en **LES VS-CHRISTY** il étoit non seulement pecheur; mais mesme *le premier des pecheurs.* Car il ne feint point d'en parler ainsi. Disons donc selon son vray sentiment, qu'avant la grace de Dieu en son Fils tous hommes généralement sans en excepter vn seul sont aveugles; & rebelles; & esclaves du peché & de ses convoitises: D'où paroist combien est vaine & contraire à la verité Apostolique l'erreur de Pelage & de ses disciples anciens, & modernes, qui flatent l'homme d'vne fausse & imaginaire liberté, & le revestent mesme d'vne puissance royale & indépendante, qu'ils appellent le *franc arbitre*; qui le rend à ce qu'ils disent capable de faire de soy-mesme tout ce qu'il luy plait.

Grôt.

1. Tim. 1.

25. 16.

ta ; comme si estre *esclave* , ce que nous étions tous avant que I E S V S - C H R I S T nous eust affranchis , signifioit estre libre , & maistre , & Roy , & Souverain. Mais nous avons assez parlé de l'exposition de ce texte de S. Paul. Le principale est , que nous mettions ce qu'ils nous enseigne en pratique , formant nos mœurs à la reigle qu'il nous prescrit. Reconnoissons premiere-ment en toute humilité l'extresme corruption & perversité de nôtre nature ; & rendons à la grace de I E S V S - C H R I S T seul , toute la gloire de la liberté ; où il nous a mis , nous tirant d'une condition si misérable. Et puis que nous en sommes sortis par sa faveur , ne soyons pas si ingrats , que d'y retourner encore. Effaçons de nôtre vie toutes les marques de nôtre ancienne servitude. Alors nous étions insensés ; Soyons maintenant sages & prudents. Alors nous suivions les folles opinions du monde ; Embrassons les saintes & véritables & immuables maximes de l'Evangile. Nous étions rebelles ; Soyons souples & obéissans à la volonté de Dieu , qu'il nous a si clairement revelée. Au lieu des abus , où nous allions nous égarant , tenons constamment la voye royale de la

vérité de IESVS-CHRIST, sans que ny les
 charmes du monde, ny les sophismes de
 l'erreur, ny les-exemples des apostats
 nous en puissent jamais détourner. Ser-
 vons la justice, & non la convoitise; So-
 yons esclaves non du monde & de ses vo-
 luptez, qui ne font que passer, mais IES-
 vs, le Pere de l'Eternité, & l'inespuisa-
 ble source de joye & de felicité; preferant
 son opprobre à tous les tresors de l'Egypte, Hebr.
 & sa grace, sa paix, & son ciel, aux cour- 11. 25.
 tes & perissables delices du peché. Que la
 simplicité, la candeur, & l'humanité rem-
 plissent toutes les parties de nôtre vie; au
 lieu de cette malignité & envie infernale,
 qui la noircissoient autresfois. Si les excez
 de nos vices nous rendoient alors dignes
 d'estre haïs; que nos bonnes mœurs, que
 les lumieres de nôtre innocence, de nô-
 tre honnesteté, & de nôtre sanctification
 nous rendent desormais aymables à Dieu
 & aux hommes. Et au lieu de cette injuste
 haine, que nôtre aveuglement ou nôtre
 passion nourrissoit en ce temps-là dans
 nos cœurs contre nos prochains, que la lu-
 miere de la verité, que la volonté de Dieu,
 que la charité de IESVS-CHRIST y allume
 maintenant vne sincere & ardente amour:

Ec ij

Renonceons aux médifances, & aux querelles ; les deux pestes , que l'Apôtre a nommément bannies du milieu de nous ; & exerçons envers nos prochains cette benignité & cette debonnaireté parfaite, qu'il nous a expressement recommandées. Ce font-là Chers Freres, les devoirs de la pieté Chrestienne ; les fruits de la grace du Seigneur I E S U S ; les productions de son Esprit ; les livrées de son école. Vous n'estes pas ses affranchis, si vous ne les portes. Vous estes encore sous la puissance de Satan , & dans le royaume de tenebres, si vous servez les convoitises ; si vous estes esclaves des voluptez ; si l'envie, la haine, & la malignité vous possèdent. Ce sont les marques que l'Apôtre donne à l'état, où nous étions avant la grace. Si vous les avez encore, ie vous prie ne vous abusez point. Ne vous figurez point d'estre en la grace. Il n'est pas possible d'estre tout ensemble dans ces deux conditions ; Il faut sortir de l'une pour avoir entrée en l'autre. La lumiere, & la liberté de la grace n'est pas moins incompatible avecque l'erreur & la servitude de la nature , que le jour avecque la nuit, & le doux avecque l'amer. Si vous

voulez donc véritablement estre disciples de IESVS-CHRIST ; si vous desirez avoir part en sa grace & en sa gloire ; & si la profession que vous faites de son Evangile, est sincere, & non pas feinte ; dépoüillez vne bonne fois tous les vices, où est plongée la vie des Payens, des mondains, & des infideles ; & revestez les vertus, & la sainteté, où le Seigneur & son Apôtre vous appellent. Exercez sur tout vne véritable debonnaireté, fondée sur la charité Chrestienne, que nous devons à nos prochains. Ayez-la pour tous les hommes, comme S. Paul vous l'ordonne ; pour ceux-là mesme, qui haïssent & persecutent vôtre religion. Ayez compassion de leur zele aveugle, & des excez où il les emporte. Imputez les, non à leur naturel, humain & equitable en toute autre chose ; mais à la mauvaise instruction de leurs Docteurs, qui les animent contre vous & leur persuadent que c'est faire sacrifice agreable à Dieu que de vous maltraiter ; jusques-là que quelques vns d'eux n'ont point eu de honte de defendre à leurs disciples sous griesves peines de vous servir ou de se servir de vous ; de vous lo-

E c iij.

ger chez eux, ou de se loger chez vous, faisant passer pour des crimes les offices, que l'humanité oblige les citoyens de se rendre les vns aux autres. J'avoie que c'est vous donner sujet d'abhorrer leur doctrine, qui inspire des sentimens si contraires à celle de I E S U S - C H R I S T; c'est vous faire reconnoistre que quoy qu'ils pretendent, leur foy n'est rien moins qu'Apollolique. Car qu'y a-t-il de plus contraire, que le traitement qu'ils veulent que l'on vous fasse, & l'ordre que l'Apolltre donne aux Chrétiens *de montrer toute debonnaireté à tous hommes*? Mais en haïssant leur erreur, ne laissez pas d'aimer & d'estimer leurs personnes; & de leur rendre à toutes occasions tous les devoirs & services d'une debonnaireté & charité Chrétienne. Si leur pretendu zeile vous incommode, souffrez le patiemment pour l'amour de Dieu, & vous consolez de l'esperance qu'il vous donne, de recouvrer vn jour dans le ciel avec vne riche vsure tout ce que son Evangile vous aura fait perdre en la terre. Et luy laissant le jugement de toute cette cause, persevererez constamment

dans l'amour de sa verité, & dans vne
 vie innocente & pure. C'est ainsi (Chers
 Freres) que les premiers Chrétiens sur-
 monterent leurs ennemis. Bien que les
 miracles des Apôtres, & des disciples
 ayent beaucoup contribué à la conver-
 sion du monde; l'innocence, & la patien-
 ce des fideles servirent encore plus à
 cette grande œuvre. Car il n'y a rien de
 plus merveilleux, ny qui touche si puis-
 samment des ames raisonnables, que
 cette innocente debonnaireté, que les
 haines ny les insolences des persecuteurs
 ne sont pas capables d'aigrir; qui ser-
 vant Dieu constamment ayme & oblige
 tous les hommes indifferemment; qui
 rend l'amour pour la haine, le service
 pour l'outrage, & la benediction pour
 les injures. Vivons ainsi, je vous prie,
 mes Freres; & nous verrons bien-tost
 triompher l'Évangile, & l'œuvre de Dieu
 prosperer entre nos mains. Il munira
 nos sens de sa paix, & remplira nos
 cœurs de sa joye. Il nous fera goûter
 maintenant les premices de son ciel, &
 vn jour il nous mettra dans vne paisible
 & eternelle jouissance de cette bien-heu-

reuse terre , abondante en delices & en gloire , que son Fils , son veritable tef-moin a promise en heritage à ses debonnairees. Ainfi soit. il ; & à Dieu feul , Pe-re Fils & S. Eſprit, ſoit toute loüange & benediction à jamais. Amen.

